



Le Monde
13 mai 2014
Philippe Dagen

Revoir les prophéties lucides de Chen Zhen

Deux galeries parisiennes rendent hommage au Chinois

Art

Chen Zhen est mort à Paris, en 2000, à 45 ans. Depuis lors, son œuvre y a été rarement montrée, à l'exception de la salle qui lui était consacrée dans l'exposition « Deadline » au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, en 2009, et d'un passage discret au Musée Guimet. Or Chen Zhen était un grand artiste, l'un de ceux qui ont porté l'installation et l'assemblage à leur degré d'expressivité le plus intense. *Purification Room*, qui est montrée au Centquatre, est une allégorie profondément accablante du monde contemporain, un tombeau de la modernité réalisé avec des moyens très simples : des objets et de la boue grise.

La Galerie Perrotin et la Galleria Continua, qui était la sienne, se sont quant à elles associées pour ce qui n'est pas exactement une rétrospective, mais néanmoins une exposition très considérable. Elle ne néglige aucun de ses modes de travail, du dessin narratif du début des années 1980 au projet monumental du *Jardin zen*, de 2000. On y retrouve les principales idées formelles de Chen Zhen : convertir des meubles ordinaires en instruments de musique, édifier des maquettes de cabanes et de maisons en bougies de couleur, ranger dans des vitrines des objets quotidiens enfouis dans la cendre ou la terre. Les tambours improvisés à partir de tabourets et de pots

de chambre traditionnels chinois étaient censés permettre d'appeler à des assemblées. Les maisons de cire ont la fragilité de la pauvreté et de la récupération. Les vitrines sont des niches funéraires, où gisent téléphones et téléviseurs inutiles.

Si satiriques, si accusatrices, si désespérées parfois soient ces pièces, elles n'en conservent pas moins une apparence de tranquillité.

Chen Zhen est sans doute l'artiste chinois qui a eu la vision la plus claire de ce que son pays natal était en train de devenir

et qui les rend plus efficaces encore. Dans *Le Bureau de change*, installation monumentale réalisée à titre posthume, un courant d'eau claire lave inlassablement des pièces de monnaie. Ne dit-on pas de l'argent « sale » qu'il convient de le « blanchir » ? De tous les artistes chinois, Chen Zhen est sans doute celui qui a eu la vision la plus claire de ce que son pays natal, qu'il quitta en 1986, était en train de devenir. A preuve de cette lucidité ses panneaux de photographies, textes et dessins qui présentent l'évolution du paysage et de l'habitat à Shanghai, défigurée par le culte de l'efficacité et de la prospérité.

Chen Zhen voyait dans cette évolution à la fois la réapparition de la société chinoise telle qu'elle était avant le maoïsme et la conséquence de l'occidentalisation générale du monde. Bien avant que le mot « mondialisation » ne soit à la mode et vidé de son sens, il a montré, avec sa *Table ronde-Côte à côte* de 1997, ce qu'il en est du supposé dialogue entre les cultures.

De plus en plus convaincu de la profondeur des différences entre les conceptions ancienne et moderne de la nature, il en a fait, dans ses dernières années, son sujet central. Non de manière abstraite, mais en s'attachant à un point précis, qu'il jugeait exemplaire : la conception du corps humain selon la médecine chinoise – il était lui-même né dans une famille de médecins – et selon la science occidentale.

Les études pour le *Jardin zen*, organes sculptés dans l'albâtre sur un fond noir ou collection d'instruments chirurgicaux, sont ses œuvres ultimes, conçues alors qu'il se savait atteint d'une maladie incurable. ■

PHILIPPE DAGEN

Galerie Perrotin, 76, rue de Turenne, Paris, 3^e. Tél. : 01-42-16-79-79. Du mardi au samedi, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 7 juin. Centquatre, 5, rue Curial, Paris 19^e. Tél. : 01-53-35-50-00. Du mardi au dimanche, de 12 heures à 19 heures, samedi et dimanche à partir de 11 heures. Entrée libre. Jusqu'au 10 août.